> Point de vue

# Le Pin Maritime et la construction

Peut-on encore parler d'un débouché pour le Pin Maritime dans la construction ? s'interroge Pierre Morlier.

Sa dernière apparition au titre du Pôle de compétitivité Xylofutur dont il était viceprésident remonte à l'automne 2012. Professeur à l'Université de Bordeaux 1 (1970-2005), directeur du LRBB¹ de Pierroton (1990-2000), sa grande connaissance des acteurs de la filière bois et de l'organisation universitaire a été mise à contribution pour lancer le Pôle.

Il fait part ici de ses inquiétudes sur l'avenir du Pin Maritime dans la construction et répond, de façon volontairement schématique, à nos questions.

Quel regard portez-vous sur l'évolution du bois construction ? On se souvient que, quand vous aviez monté le Pôle IMPF<sup>2</sup>, vous aviez prévu, à l'instar de la démarche néo-zélandaise 10 ans plus tôt, de foncer dans la direction du bois construction.

 C'est le cap qui a été maintenu pendant les deux premières phases du Pôle (2005-2011). Sans négliger les autres usages du Pin Maritime, on maintenait la priorité au bois d'œuvre et on illustrait les possibilités du pin landais à travers des projets emblématiques: passerelle Kawamata, ABOVE³, Greenboat⁴, Innovapin⁵, Xyloclass⁶...

Pendant ce temps, dans la vraie vie, la construction de maisons individuelles doublait en France ; en Aquitaine, des entreprises se développaient ou se créaient. Mais en 2013, on assiste à une chute de ce marché sous l'effet de coûts

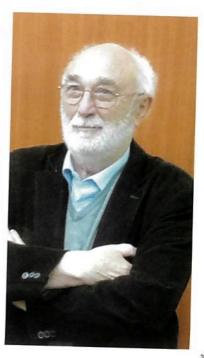
encore trop élevés par rapport au traditionnel et augmentés par la nécessité de créer de l'inertie thermique avec la Règlementation Thermique 2012. Ce marché se resserre autour des maisons d'architecte et on ne peut pas dire que les bailleurs sociaux maintiennent leur enthousiasme.

Pendant ce temps, on commençait à parler de collectifs, de R+6, en bois local avec Euratlantique et des maîtres d'ouvrage ; il semble que le ministère du Redressement productif a retenu ce thème dans son Plan de la nouvelle France industrielle.

Pendant ce temps aussi, le projet ABER<sup>7</sup> du pôle concernant la réhabilitation de collectifs type habitat social avec du bois local piétine, se nationalise, s'étend aux matériaux biosourcés, bref se dilue.

La compétitivité des solutions bois dans le BTP<sup>8</sup> s'acquiert selon deux schémas opposés. Dans un territoire forestier





comme le nôtre, la démarche bois construction consiste à faire accepter l'offre de bois local, mieux transformé, dans le BTP. Dans une région sans grande ressource forestière (Ile de France, Pays de Loire, Poitou-Charentes), la démarche construction bois vise à construire davantage en bois, qu'importe sa provenance, pour satisfaire l'instinct écolo des usagers et à mettre en scène le bois de façon ostentatoire (bois en façade, acrobaties architecturales). De fait, le choix des matériaux s'efface devant la recherche prioritaire de l'efficacité énergétique. Si le bois construction est soutenu par le ministère en charge de l'Agriculture, la construction bois l'est par les ministères en charge de l'Équipement et de l'Industrie, les majors du BTP. C'est ce dernier schéma qui l'emporte désormais, avec l'appui des interpros et du FCBA9. C'est bien dommage pour la forêt française et le Pin Maritime aquitain.

# On ressent chez vous une certaine désillusion. Pouvez-vous nous en dire plus ?

· Désillusion, c'est le mot.

Les rapports, les enquêtes, les incantations s'accumulent depuis 30 ans sur les étagères des technocrates :

- le mirage : 500 000 emplois à créer avec la filière bois
- le scandale : «on vend des grumes, on achète des cercueils»
- l'objectif IPMF<sup>10</sup> : 500 000 m<sup>3</sup> de pin pour la construction par an.

L'industrie du bois, la seule qui soit indélocalisable, le seul matériau renouvelable, on n'y croit plus. Mais y a-t-on jamais cru?

Que faut-il voir derrière tout cela?

D'abord la prise de pouvoir des opérateurs, qui ne sont pas acteurs, ni industriels, ni scientifiques, de la filière ; ils orientent les politiques publiques ou industrielles avec un seul souci, celui d'assurer leurs lendemains ; ils s'approprient les éléments de langage à la mode et communiquent, non pas sur les acquis des projet de R&D, mais sur l'annonce de financement des projet

Ces opérateurs accordent la priorité à la culture réglementaire, celle de l'ignorance et de la sanction, qui est la culture majoritaire dans le BTP; l'autre priorité est l'immédiateté au détriment de l'acte réfléchi.

Ainsi, portées par «le bon sens» (le principe de précaution d'une part, le temps c'est de l'argent de l'autre), les politiques économiques et industrielles progressent-elles rapidement vers des décisions aussi absurdes que celle d'abandonner la richesse locale à des intérêts extérieurs.

La victoire des opérateurs est d'autant plus facile que notre monde du bois est sous-équipé en intelligence des matériaux et de leur utilisation, sous-formé (seulement 6,8% de cadres, commerciaux compris, dans ce monde en Aquitaine); il est capable d'accumuler les contre-performances techniques et commerciales, capable d'être rétif à l'idée même d'innovation.

#### Quel message aux sylviculteurs?

 Les sylviculteurs ont l'air peu intéressés par ces évolutions, on fait en sorte qu'ils le soient, comme si on pouvait bouger quelque chose en économie industrielle sans l'avis et l'accord des producteurs?

Alors, pourquoi planter, cultiver la forêt, préserver le sol, la nappe phréatique, pourquoi conserver une stratégie de bois d'œuvre à l'heure où le bois énergie et la chimie ont besoin de production de masse?

Les sylviculteurs de Pin Maritime ont un potentiel riche, concentré, proche d'un grand marché; ils doivent s'intéresser à la façon dont l'industrie et le BTP ajoutent de la valeur à leurs propres récoltes, à l'organisation et aux performances de ces secteurs; ils doivent peser sur leur décision, participer encore mieux à la promotion du Pin





Maritime... Monter une interpro simplifiée (sylviculteurs + première transformation élargie aux EWP<sup>11</sup> + négoce), et un label Pin Maritime pour la construction me semble prioritaire.

Il est bon et sain que la première transformation élargie à la production d'EWP reste rattachée au ministère de l'Agriculture plutôt que d'être livrée aux majors du BTP. Même si j'ai longtemps pensé que la scierie devait être confiée au ministère de l'Industrie.

Il est positif de pronostiquer que la scierie de demain sera une «industrie du futur» au sens où l'entend le ministre en charge de l'Industrie et que la scierie de Pin Maritime de demain sera différenciée des scieries allemandes ou chiliennes.

## Voyez-vous des pistes de relance ?

- Pour sauver l'industrie du Pin Maritime Construction, il faut d'abord s'appuyer sur deux constatations objectives et positives :
- les qualités et les originalités du Pin Maritime : abondance, traçabilité, usinage (sciage ou déroulage), séchage, collage aisés ; bonne prise de la couleur ; densité supérieure à la concurrence ;
- les acquis, en matière de connaissances et d'organisation, de notre écosystème Recherche & Développement, piloté par Xylofutur et ses satellites.

Je proposerais donc d'installer deux programmes originaux :

- dans la logique du Bois Construction, une plateforme
- 1 Laboratoire de Rhéologie du Bois de Bordeaux
- 2 Industrie et Pin Maritime du Futur
- 3 Aboutage de bois vert
- 4 Éco-conception de coque de bateau en Pin Maritime
- 5 Démarche de recherche collective pour développer «l'usage créatif, rationnel et durable du bois de Pin dans le quotidien»
- 6 La machine Xyloclass classe les bois de structure par vibra-

d'innovation sur les EWP, issus du sciage et du déroulage du Pin Maritime, destinés à être rapidement sur le marché du BTP; la gestion de ce programme devrait être confiée au projet et au cluster ABOVE;

- dans la logique de Construction bois, un collège d'experts et de scientifiques, chargé de mettre en application, auprès des maîtres d'ouvrage publics ou privés, une méthode visant à territorialiser des projets en des chantiers de construction : les démonstrateurs. Comment s'y prendre, malgré les embuches réglementaires malgré la concurrence, pour bâtir au prix du marché des logement collectifs, des bâtiments administratifs, commerciaux, scolaires... en Pin Maritime, en adéquation avec le climat, l'urbanisation, la sociologie de notre région ?

### Vous aimez le mot territorialisation...

 C'est tout à fait cela. Si l'on veut promouvoir le Pin Maritime, il faut le faire avec des techniques, des méthodes, attachées au territoire gascon et qui dénotent une différenciation par rapport aux autres matériaux, y compris ligneux.

Mais vous avez aussi compris que j'aime prendre mon temps, réfléchir aux meilleures approches, impliquer des sensibilités diverses au sein d'un collectif, travailler et apprendre... Après tout, un arbre met 40 ans avant d'être récolté, ça laisse un peu de temps pour réfléchir à son utilisation optimale, mais 30 ans sont déjà passés, il est temps de s'engager dans ce projet.

tion, avec une efficacité très supérieure au classement visuel

- 7 Atlantique Bois Éco Rénovation
- 8 Bâtiment et travaux publics
- 9 Institut Technologique Forêt Cellulose Bois Ameublement
- 10 Industries et Pin Maritime du futur (première dénomination du pôle)
- 11 Enginereed wood products

